

Colloque international
« Lorsque le sujet paraît... quelle pratique clinique avec les tout-petits ? »

Organisé par le laboratoire multi-sites « Recherches en psychopathologie, nouveaux symptômes et lien social » (EA 4050)

Le tout-petit et lalangue : implications sur la question du « parlêtre »

María Romé (Assistante, Universidad de la Plata, Buenos Aires, doctorante)

François Sauvagnat (PR Université de Rennes 2).

Mots-clés : première enfance, désir, parlêtre, structuration du corps, lalangue.

Il s'agira de faire le point sur la fonction de lalangue chez le très jeune enfant. Nous partirons de la façon dont J Lacan a pris position par rapport aux débats sur la nature de la lallation (est-elle « tout-pouvoir phonologique de l'enfant » hors communication comme le suggérait Jakobson, ou au contraire, inclut-elle déjà des traits phonologiques ?) avant même que la psycholinguistique de l'École de Paris ait pu faire la preuve dans les années 1970-80, en cherchant des bases concrètes des Language Acquisition Devices de N Chomsky, qu'il existait des capacités de discrimination phonologiques précocissimes chez l'enfant. Dès son article sur La Famille, J Lacan, s'opposant à René Spitz et Anna Freud, considérait qu'il existe des formes de communications précoces entre le nourrisson et l'Autre parental, qu'il allait par la suite spécifier autour de la question de l'aliénation de l'enfant au désir de l'Autre. Cette partition internationale entre une position Ego-psychologiste, supposant un nourrisson originairement « autiste normal/a-conflituel » et une position lacanienne, supposant un nourrisson d'emblée marqué par le désir parental, ne s'est que très modérément infléchi avec la thématique du « *mirroring* », comme l'un de nous l'a montré.

Dans les années cinquante et soixante, J Lacan s'est contenté d'infléchir la notion d'intersubjectivité en fonction des particularités du désir, conditionnant sa prise dans le symbolique à la question de son arrimage à un point d'exception, et de la coordination de celui-ci à la question de la jouissance.

En revanche, avec ce que JA Miller a appelé le 6^e paradigme de la jouissance, la figure de l'Autre (et la notion d'inconscient qu'elle soutient), encore maintenue dans la notion de discours, n'est plus considérée comme suffisante pour rendre compte de la façon dont le sujet est affecté par le langage. Il s'agira ici de décrire ce qu'apporte de nouveau la notion alors promue de « parlêtre », c'est-à-dire de sujet aux prises avec des signifiants-Uns qui d'un côté provoquent des événements de corps d'allure toujours traumatique parce que « désignatoires » (la *Bedeutung* de Frege), qui à l'extrême peuvent avoir une tonalité hallucinatoire, et de l'autre provoquent des effets de sens, des « élucubrations » dont les cures d'enfants nous donnent des exemples toujours étonnants (le *Sinn* de Frege).

Situation actuelle de la question de Lalangue par rapport aux théories récentes du langage précoce.

Nous rappellerons en préambule la façon dont Lacan envisage la question de lalangue, dans les années soixante-dix, pour discuter ensuite les différentes théories qui actuellement s'affrontent sur l'apparition du langage précoce. Il est peu contestable que la définition de lalangue par Lacan reprenne à sa façon les réflexions développées par Freud sur le "langage primitif" (Freud 1910/1971), où il conjoint à la fois la question du langage enfantin (mots pris comme des représentations de choses, par exemple dans *Le mot d'esprit* dans ses rapports avec l'inconscient), d'aspects "fondamentaux" du langage, tels qu'on peut imaginer que certaines langues anciennes pourraient en donner une image plus précise (Du sens opposé des mots primitifs, "Freud 1910/1971) et celle des « jeux de mots » opérés par l'inconscient (dans la fameuse triade Freudienne : *L'Interprétation des rêves* (Freud 1900/1967), *La Psychopathologie de la vie quotidienne*(Freud 1901/1975), *Le mot d'esprit* (Freud 1905/1971)). Néanmoins, ces trois aspects vont se trouver complexifiés par J Lacan, lorsqu'il va progressivement spécifier la portée de son néologisme.

Six caractéristiques de lalangue.

Nous proposons ci-après un certain nombre d'indications sur les spécificités de la notion de lalangue proposée par J Lacan.

- 1) Lalangue n'est pas la lallation. Le choix du terme lalangue en fonction de "lallation", c'est à dire un état de la profération verbale dans lequel toutes les réalisations phonologiques sont réalisables, d'une façon relativement déconnectée des objets environnants (encore que ceci ait été contesté), nous semble lié au fait que l'opérateur privilégié de lalangue est essentiellement la phonétique. Toutefois, il s'en faut que lalangue soit identifiée à l'omnivalence traditionnellement attribuée au babil enfantin. A l'inverse du "langage autistique" selon Spielrein (1920), qui désigne une capacité créative originaire sans limites de la profération enfantine, il est certain que la notion de lalangue part au contraire de la constatation d'une limitation en fonction de la langue parlée par les parents. Lacan qualifie toujours lalangue (française, italienne, etc), d'une façon qu'on peut supposer avoir été empruntée à Pichon.
- 2) En opposition aux théories évolutionnistes de la « vie du langage » (Hatzfeld et Darmesteter 1895-1900), qui envisagent les mots comme des entités en concurrence (phonétique, sémantique) entre elles pour « maintenir leur existence », Lacan considère que le langage « sert » principalement à répondre au problème du « non-rapport sexuel ». Les « différences » qui caractérisent une langue sont présentées par lui comme des "pétrifications" qui sont autant de stases historiques par lesquelles chaque époque a marqué des tentatives de résoudre le « non-rapport sexuel ». On peut gloser cette notion de la façon suivante : le signifiant, au rebours de ce que supposait Saussure, tend vers l'unification, du fait que le « non-rapport sexuel » tend à ruiner la consistance de la « différence » entre phonèmes. De la même façon, lalangue est définie comme la somme des allitérations, des jeux de mots et des homophonies possibles dans une langue, par l'abolition des différences facilitée par la réalisation phonétique souvent modifiée des phonèmes (par neutralisation, assimilation, etc.). La « pétrification » dont parle Lacan fait allusion à la façon dont de façon plus ou moins artificielle, forcée, les locuteurs ont accentué des différenciations qui « naturellement » tendaient à s'estomper et à se perdre par ces mécanismes d'assimilation, neutralisation, etc. Prenons l'exemple historique des Précieuses, et la différenciation forcée qu'elles ont créée entre « chair » et

« chaise ». Au départ, existaient en français deux mots qui pouvaient être homonymes par neutralisation du e muet : chair/chaire. La « chair » ayant toutes les connotations facilement obscènes qu'on sait, transformer artificiellement le « r » en « s » prononcé « z » permet de « geler » l'incommodante similarité entre les deux mots chair/chaire, et de s'asseoir, innocemment, sur une « chaise ».

3) Critique de la sémantique. La théorie de la langue confirme la critique faite par Lacan à plusieurs reprises de la sémantique comme savoir séparé, notamment dans le séminaire sur Les psychoses, lorsqu'il explique par exemple qu'il suffit de parler suffisamment longtemps pour conférer à un mot un sens diamétralement contradictoire à celui qu'il avait au départ. La sémantique est touchée de plein fouet par la langue, en tant qu'elle est, comme l'a suggéré JA Miller, une "multiplicité inconsistante". La langue est dans Encore (Lacan 1972-73/1975) définie comme le contenu d'un tonneau, comme somme des allitérations, des jeux de mots et des homophonies possibles dans une langue. J Lacan en donne un certain nombre d'exemples dans "La troisième", "voeu et veux", par exemple, "deux et d'eux", qui ne sont possibles qu'en français. La thèse sous-jacente est que le "sens de la langue" tient aux différents types de jeux de mots et d'allitérations possibles dans une langue donnée, et que ce fonctionnement, patent dans le moindre lapsus, mais également source d'angoisse sans fond (ce que Lacan appelle "affect" dans le séminaire Encore), tend à ruiner l'ordonnement géré par l'appareillage politico-linguistique indispensable pour la création d'une langue officielle.

4) Non-possession. Ce point existe déjà dans les autres élaborations faites par J Lacan sur le langage dès les années cinquante. C'est la question de savoir dans quelle mesure le sujet maîtrise le langage comme un simple instrument de sa conscience, comme l'exigeait John Locke (1690), ou bien au contraire s'il est "parlé" par lui, comme le suggérait Séglas (1895) à la fin du XIXe siècle. Selon la deuxième hypothèse, développée de façon circonstanciée dans D'une question préliminaire à tout traitement de la psychose (Lacan 1959/1966), le rapport au langage est fondamentalement un rapport d'étrangeté, qui ne peut être réglé que par négativation. Une première description de cette négativation est donnée dans le fameux graphe du désir (Lacan J 1966, Subversion du sujet et dialectique du désir), où le premier étage, qui est spécifique des névroses, découle précisément d'une soustraction par rapport à l'effet de rétroaction provoqué par l'Autre sur le message. Faute de cette "issue" par rapport à l'effet brut de signification, le sujet est littéralement possédé par le langage, et ce qui prédomine est un vécu hallucinatoire. Les termes utilisés par J Lacan dans les années 70 sont également sans ambiguïté: le langage est pour lui fondamentalement un "cancer", un "parasite", etc (Sauvagnat F 2015). Il va de soi que ceci est également lié à la question des paradoxes de la jouissance, dans la mesure où le langage, qui nous dépossède des objets, est la condition de la spécification de ces objets, jusque dans l'activité pulsionnelle.

5) La question de l'énonciation. J Lacan a produit une version radicale de la théorie de l'énonciation. Il ne s'agissait plus pour lui de reprendre le débat linguistique sur la nature et les effets des marques de l'énonciation (pronoms personnels, performatifs, citations, modes, temps, pragmatique) dans l'énoncé, mais plus radicalement, de mettre en évidence la façon dont le sujet peut affirmer ses formes de séparation par rapport à cet énoncé. Le graphe du désir a été, un temps, l'instrument de cette recherche, avec notamment la différenciation d'un second étage dit d'énonciation, dont l'objet central est l'objet pulsionnel et son réglage par le fantasme (Lacan J 1966, Subversion du sujet et dialectique du désir). La théorie de la langue en propose une version plus radicale encore, dans la mesure où il ne s'agit plus de séparation

mais de nouage entre des dimensions qui pourraient fort bien être totalement disparates. L'énonciation, est, radicalement à partir de 1973, désignée comme spécifique de l'«Un tout seul» (Miller JA 2015) qui peut surgir de façon impromptue, soit dans un phénomène langagier extérieur, soit dans un personnage externe, soit comme phénomène de corps. Dans ce dernier cas, le surgissement du Un est lié à un dénouage, à une autonomisation brutale d'une partie du corps, d'un organe, etc. surgissant comme phénomène hallucinatoire. (Sauvagnat 2002)

6) La grammaire et le corps. -Un autre point, essentiel, concerne les rapports de la langue et du corps. La thèse lacanienne en rapport avec la langue consiste à considérer que le corps n'est donné au sujet que par un certain effet de langage, en tant que ce dernier vient se nouer à un réel ("Le corps qui là parle n'est noué que par le réel dont il se jouit", in La troisième (Lacan J., 1974/1975). Ou encore que le corps ne se globalise qu'au prix d'une défense contre le savoir (sur la sexualité) dont est porteur le langage, ce qui se noue par la séparation entre la jouissance imaginaire du corps et la jouissance phallique hors-corps, dont l'enjeu est la constitution de l'objet, dit précisément séparateur. Cette version lacanienne de l'efficacité de l'objet transitionnel winnicottien est plus précise que la notion développée dans les années cinquante, qui ne prenait en compte les rapports entre l'enfant et le langage qu'à partir de la prise de parole articulée. Ici, la référence n'est plus le langage organisé, structuré comme discours, avec pour modèle de "prise de corps" l'hystérie, mais la prise dans le langage, qui est susceptible - ou non - de nouer les autres consistances, de façon à coincer l'objet a.

C'est muni de ces quelques indications que nous allons examiner de façon critique les théories récentes du langage précoce. Nous discuterons donc ici cinq théories contemporaines: 1) Les théories de l'illocution 2) La théorie de Daniel Stern 3) La théorie du "protodialogue" de C Trevarthen 4) Les théories récentes de l'attachement comme contingence 5) La psycholinguistique post-chomskyenne.

Les théories de l'illocution.

L'illocution (Austin 1962 /1975, Benveniste 1966) désigne le poids « performatif » sur l'Autre que la parole du sujet souhaiterait avoir (souhait, prière, supplication etc). Condon & Sander (1974) ont montré qu'on pouvait observer une réactivité du nouveau-né à la voix modulée de sa mère, le nouveau-né accordant le rythme de ses mouvements au rythme de la voix maternelle. L'analyse du babillage tardif est venue relativiser la vision classique proposée par Jakobson de capacités phonologiques, musicales, etc illimitées lors de la lallation. Plusieurs auteurs ont montré que chaque langue provoquait un certain nombre de particularités de contour et de prosodie à ce babillage tardif: Weir (1966 ;1988) a montré qu'il était possible de discriminer entre celui d'un nourrisson chinois et celui d'un nourrisson anglais; Boysson-Bardies (1986) a montré que les adultes savaient identifier et discriminer les babillages de nourrissons appartenant à la même communauté linguistique qu'eux. Il y aurait donc une structuration prosodique bien attestée assez longtemps avant que des performances verbales facilement compréhensibles ne soient possibles. Plusieurs auteurs ont considéré que l'usage de ces contours prosodiques était régulièrement compris comme lié à la fonction d'*Appell* de Karl Bühler, ou de ses équivalents, la fonction conative de Jakobson, l'illocution selon Austin.

Dore (1983) a considéré que les contours prosodiques du babil tardif seraient les premiers vecteurs de l'illocution selon Austin, c'est à dire des expressions constituant

des actes de parole ayant un certain effet sur l'interlocuteur (un effet de transformation sur les rapports entre les interlocuteurs). Une telle conativité (au sens de Jakobson) est également supposée par les mères consultées par E.B. Ryan (1982). Bruner (1975 ;1983) a proposé l'hypothèse selon laquelle il se formerait chez le nourrisson une matrice prosodique dans laquelle viendraient secondairement s'insérer des éléments lexicaux. On peut penser que le rôle de la mélodie consiste ici à insister sur l'aspect conclusif de la phrase, et que ceci renvoie à la question de la fermeture du corps. Ivan Fonagy, dans un article de 1983, décrit une "fonctionnalisation du babil"; il s'agit, chez deux enfants, du changement d'usage de séquences de syllabes quasi verbales déjà présentes à l'âge de 7 mois pour l'un, de 9 mois pour l'autre: /ma'ma/, /tja'tja/, /a'nyi/ /annija:/ /ani'ja:/, avec pour fonction initiale le plaisir par excitation de zones érogènes orales, et la répétition, et d'autre part la représentation. Aux alentours de l'âge de un an, "les mêmes séquences serviront à exprimer un besoin et à appeler quelqu'un de l'entourage". Fonagy considère qu'il existe un "prélangage" expressif, présent chez le nouveau-né, qui consiste dans des variations expressives prosodiques-intonatives, existant dès avant la constatation de séquences de phonotypes - c'est à dire dès avant que la lallation ne reproduise de façon saisissable par l'entourage des séquences appartenant à la langue. Il relève ainsi: - l'allongement démesuré des voyelles accentuées finales dans la plainte ou l'expression du désir, - l'attaque forte (coup de glotte) des voyelles accentuées finales dans la colère ou sous l'emprise d'une émotion forte, - une émission vocale ou une occlusion labiale ou linguale prolongées expriment une forte tension émotive - la constriction pharyngée ou laryngée expriment le déplaisir - les coups de glotte reflètent une attitude négative (exaspération, rage, refus: le fameux *Unluslaut* de Gutzmann (Fonagy I 1999). L'ensemble est orienté par un mouvement de la langue, une "gestualité linguale " originaire selon l'hypothèse de Hollos (Fonagy 1991), entre deux extrêmes: la langue "s'élève et s'avance dans les émotions positives (joie, tendresse)", alors qu'elle "se contracte et se retire pour exprimer des attitudes négatives (colère, haine, dégoût)" . Pour ce qui est de la fonction d'"Appell " (Bühler) ou de la fonction conative (Jakobson), Fonagy insiste sur la période où des couples d'énonciation se forment, en des sortes de phrases primitives. Dans la première phase, la tension mélodique n'est pas entièrement résolue par le premier terme, le second intervient après une pause; lors de la deuxième phase, la pause s'abrège, l'accent est plus fort sur le 2e terme que sur le premier. La grammaire élaborée alors possède une catégorie subjective inexistante en hongrois standard, que Fonagy appelle le *désidératif emphatique* (ou "incorporatif"), repéré à partir de la confusion entre l'accusatif, le datif, le possessif et la désinence du pluriel (-k). Il s'agirait là d'une phase de différenciation entre le sujet et l'objet, et de prise d'indépendance sur la situation immédiate. Discussion: en fait, la fonction d'appel telle qu'elle est comprise par Lacan a beaucoup plus à voir avec la fonction phatique (allô), d'instauration préalable d'un récepteur garantissant la communication.

Daniel Stern et la secondarité de l'intersubjectivité.

Daniel Stern (1985) a résumé, dans un schéma à la p 32-33 de *The interpersonal world of the infant*, la façon dont il envisageait les différentes phases - le terme qu'il préfère est « domain » - appuyées les unes sur les autres de construction du "sens du self". La thèse centrale est que ce sens du self est inséparable de la "*relatedness*", terme qu'on peut traduire par "être en relation" par rapport à un objet. On peut donc selon lui superposer chaque terme la série self émergent / self central /

self subjectif/ self verbal, à son correspondant dans la série des types d'"être en relation": 1) sentiment d'un "être en relation" émergent, 2) sentiment d'un "être en relation" central, 3) sentiment d'un "être en relation" subjectif, 4) sentiment d'un "être en relation" verbal. La première phase est assez peu discutée, et le terme d'"émergent" dit assez bien qu'il n'en est pas attendu grand-chose du point de vue du sentiment d'existence, ni de la relation à autrui; elle correspond en fait au "*non-conflictual core*" de H Hartmann ou au vécu très oral-physiologique décrit par R Spitz. Puis intervient un "sens du self physique", le "*body ego*" où il est fait l'expérience d'une entité cohérente, pourvue d'un vouloir propre, d'une vie affective particulière, mais non conscient. Ceci apparaîtrait entre le deuxième et le sixième mois, au moment où le nourrisson ressent qu'il est séparé de sa mère physiquement, que ses initiatives sont différenciées, ainsi que ses expériences affectives et sa continuité. Entre le septième et le neuvième mois apparaîtrait une autre perspective organisationnelle, liée à la découverte qu'il y a d'autres esprits (*minds*) que le leur propre. Le self et l'autre incluraient alors des états mentaux: sentiments, motifs, actions, au-delà des événements purement physiques vécus jusqu'alors. Ceci ouvrirait la possibilité de l'intersubjectivité entre nourrisson et parent. A partir de là, les états mentaux peuvent être lus, imités, on peut s'y régler, y répondre. Il s'agit ici encore de quelque chose d'infra-verbal. Puis vient, entre quinze et dix-huit mois, le sens subjectif d'un self et d'autrui. Il s'agit de la capacité de partager la focalisation de l'attention, d'attribuer des intentions et des motifs à autrui, de les appréhender correctement, et de sentir s'ils sont congruents avec notre sentiment. Intervient enfin le sentiment que le self et autrui possèdent un stock de connaissance et expérience personnelle du monde, sentiment qui peut être objectivé et rendu sous forme de symboles véhiculant des significations qui peuvent être communiqués, partagés, et créés par négociation. Il s'agit du sens du *self verbal* et de *l'être-en-relation* verbal. Cette présentation du développement de l'enfant dans son rapport à autrui et au langage est à peu près intégralement empruntée aux travaux de H Kohut; on constate que le langage n'y joue véritablement un rôle que très tardivement. Même l'intersubjectivité - grande affaire de la psychanalyse kohutienne - n'y intervient que secondairement, elle est conçue comme strictement corrélative de l'apparition d'un "mind". Dans des présentations plus récentes de ses recherches, Daniel Stern, notamment sous l'influence de Trevarthen, a insisté sur l'importance précoce de l'"*attunement*" entre la mère et l'enfant et esquissé une timide critique du "*non-conflictual core*" de Hartmann, mais en continuant à négliger l'impact des capacités perceptives précoces.

Trevarthen et la théorie du "protodialogue".

Le psychologue Colwyn Trevarthen (Edinbourg, Ecosse) s'est particulièrement élevé contre cette théorie de la secondarité de l'intersubjectivité, considérant que la lecture qui en était faite par Stern était située bien trop tardivement. Voici la façon dont il conçoit les choses, en s'appuyant sur toute une série de chercheurs s'intéressant aux vécus précoces des nourrissons (notamment J Bruner, MC Bateson, Papousek). D'une façon générale, il estime que l'aspect émotionnel de la communication a été très lourdement sous-estimé, et qu'elle s'organise comme une sorte de grammaire très précocément. Trevarthen (1990) observe tout d'abord l'existence d'une sémiosis précoce, dès les premiers jours après la naissance, repérable notamment à partir des mouvements d'imitation et d'ajustement. Deux caractéristiques de cette imitation précoce sont selon lui notables: elle est volontaire, et elle est sélective, allant dans le

sens d'un échange communicatif. Trevarthen (1993 a) considère que les perceptions in utero doivent faciliter à l'enfant l'imitation de traits expressifs de la mère, d'autant plus que celle-ci aura accueilli son enfant avec enthousiasme. Il estime également qu'il y a d'emblée, dans ces échanges très précoces, un pattern de changement de tour (turn-taking) dont il fait une volition primaire du nouveau-né. Tout ceci s'organise sous la forme d'une "protoconversation" (terme pris à MC Bateson) aux alentours de l'âge de deux mois; selon Trevarthen(1993b), à cet âge, le nourrisson présente la plupart des patterns prosodiques et paralinguistiques (notamment les expressions du visage), allant de l'attitude d'écoute bienveillante à la déclamation, qui sont ceux de l'adulte lors d'une conversation. Ceci tend à stimuler chez l'adulte un réglage de ses propres expressions en fonction des expressions du nourrisson. Autre preuve de cette interaction précoce: les effets débilissants de la dépression maternelle observés sur le nourrisson. Trevarthen considère en conséquence qu'il existerait une disposition innée du nourrisson à s'adresser à un "autre virtuel", qui peut être activée de façon immédiate, en particulier par des interactions initiées par le parent adulte. Entre trois et six mois, le bébé devient capable de suivre de près le déroulement d'une comptine, avec notamment une séquence supposant l'anticipation et une chute finale. Trevarthen suggère que la structure de ces comptines tient compte des particularités communicationnelles de cet âge, et notamment la capacité nouvelle de suivre une progression narrative, supposant une véritable "grammaire de l'expression" partageable un an avant que le langage articulé ne soit appris. L'observation, par Papousek, de bébés de 6 mois répétant seuls la mélodie d'une comptine est considérée par Trevarthen comme une confirmation de l'existence d'une telle grammaire. Ceci se complexifie en "jeux de taquinerie" (*teasing play*) de plus en plus complexes, où la métacommunication est nécessairement utilisée, et où il n'y a plus simplement un adulte confronté à un enfant, mais plusieurs acteurs pouvant jouer plusieurs rôles. La conscience de l'enfant est alors, pour Trevarthen, liée directement avec la conscience de la personne avec laquelle il est en interaction, ce qui constitue une introduction à l'apprentissage culturel. Après six mois, Trevarthen place la crainte de l'étranger, ou d'un regard critique, ainsi que la reconnaissance dans le miroir. Il s'agit d'un moment propice à la création de l'espace potentiel (Winnicott), et Trevarthen fait le rapprochement avec l'enclenchement du développement proximal selon Vygotsky (1962). Dans ses mouvements, l'enfant quête l'approbation, "fait le pitre" pour attirer l'attention par l'utilisation de "protosignes", qui sont uniquement intrafamiliaux. Aux environs du neuvième mois, on voit apparaître, selon Trevarthen, une désignation réglée des objets pour attirer le regard des adultes, des inflexions de la voix sont utilisées à des fins de communication; au même âge, dans une famille de sourds, un enfant commence à signer. "Graduellement, estime Trevarthen, la grammaire intuitive des émotions et le contrôle interpersonnel des motifs fait place pendant la seconde année à la grammaire et au lexique codé en mots". En somme, pour Trevarthen, "les motifs primaires des signes" sont des "formes de vie sociales" interpersonnelles", et l'apprentissage du langage suit l'apprentissage du jeu interactif. C'est pour lui sur cette base que le rapport du sujet avec le langage se constitue. Il est intéressant de noter que la critique faite par Trevarthen à Stern a été partiellement acceptée par ce dernier, et que dans ses derniers ouvrages, il admet mieux l'idée d'interactions primaires plus nettement communicationnelles entre la mère et l'enfant.

« Contingence » et attachement : les critiques de Watson, Target . Gergely, Peter Fonagy.

A son tour, la conception développée par Trevarthen a trouvé des contradicteurs en la personne de théoriciens récents de l'attachement et de la genèse des syndromes borderline. Watson (Gergely G, Watson JS, 1999), Target, P Fonagy, G Gergely (Fonagy P, Target M, Gergely G. 2000 ; Fonagy P, Gergely G, Jurist E, Target M 2003) se sont opposés à sa théorie d'une intersubjectivité pratiquement innée, ou du moins s'exprimant très précocement par le protolangage. Leur critique est double. D'une part, ils ne le suivent pas dans sa description des interactions très précoces, et tendent à les comprendre, dans une certaine orthodoxie de l'IPA, comme déterminées en dernière instance par un "*non-conflictual core*". D'autre part, ils considèrent qu'il est inexact de faire de la stricte "*contingency*" des réponses de la mère (le terme *contingency* a en anglo-américain, curieusement, un sens presque inverse de celui qu'a "*contingence*" en français: Watson et ses collègues veulent parler d'une réponse de la mère qui soit entièrement déterminée par les comportements ou appels de l'enfant) la source du vécu d'interaction entre la mère et l'enfant. Ils considèrent que la véritable source de l'intersubjectivité apparaît lorsque le parent fournit des signes qui sont presque contingents, mais pas tout à fait. Cette sorte de "négativité" serait absolument indispensable pour faire apparaître l'intersubjectivité, celle-ci consistant essentiellement pour eux dans la possibilité du surgissement, autour de six mois, d'un autre qui ne soit pas un strict miroir. Enfin, pour eux, le vécu du corps propre, dans sa constitution de départ, serait en revanche du domaine de la stricte "*contingency*", c'est à dire d'une réponse entièrement dans le prolongement de l'activité de l'enfant: "Une focalisation sur la contingence permet à l'enfant de construire son schéma corporel" (Rochat P 1995). Le défaut de cette intersubjectivité secondaire "pas tout à fait contingente" serait typique de l'autisme à leur sens, alors que pour Trevarthen, il serait un trouble d'origine innée, lié à un déficit de la "grammaire des motifs" telle qu'il la décrit. Il n'y aurait en tout cas pas de rapport très direct entre les troubles de l'organisation corporelle et les particularités du trouble du langage dans l'autisme, selon cette hypothèse.

La psycholinguistique post-chomskyenne.

Sous ce terme, nous désignons des auteurs américains comme Eimas, Juszyk, Vigorito, qui se sont spécialisés dans l'exploration de l'hypothèse chomskyenne des Language Acquisition Devices innés, capacité permettant l'acquisition rapide du langage chez l'enfant, ainsi que les auteurs français (notamment Mehler, Bertoncini 1984) qui ont particulièrement développé des recherches relevant de ce paradigme. Pour ce qui est de la perception du langage, on considère actuellement que les bébés ont un équipement acoustique leur permettant d'entendre avant l'accouchement, et on a pu prouver que les capacités linguistiques des nourrissons étaient bien au-delà de ce qu'on imaginait. L'expérience d' Eimas, Siqueland, Juszyk, Vigorito (1971), reposant sur l'appareillage au moyen d'une tétine transmettant la pression à un appareil enregistreur dont nous avons parlé, montre par exemple que les nouveaux-nés seraient capables de repérer le son /pa/, même lorsqu'on les met, grâce à un synthétiseur, en présence d'une variante phonologique relativement éloignée, mais encore acceptée par des adultes. Cette capacité n' a aucune commune mesure avec les capacités d'animaux dans ce domaine. Selon Mehler et Dupoux, on a pu montrer que les nouveaux-nés d'un mois distinguent les contrastes entre place d'articulation (/p/, /t/,/k/)(Eimas et al. 1974), mode d'articulation(occlusive et nasale, /d/ et /n/ ; occlusive et liquide ,/d/ et /l/), /l/ et /r/), entre voyelles (a et i, i et

u, etc.), entre voyelles nasales et non nasales. On a même pu montrer que les nourrissons japonais savent distinguer l et r, ce que les adultes ne savent plus faire. Ce type d'expérimentation a été répété à de nombreuses reprises, avec des résultats semblables: les nourrissons s'avérant nettement plus doués que les adultes, l'apprentissage d'une langue précise relevant pour une large part de l'oubli de ces vastes capacités originaires. On a ainsi mis en évidence les étonnantes capacités de discrimination linguistiques des nourrissons, également dans le domaine de la discrimination entre langue maternelle et langue étrangère. Une série d'expérimentations a montré que des nourrissons de quatre jours étaient capables de discriminer deux discours, l'un tenu en russe, l'autre en français (Mehler, Lambertz, Juszyk et Amiel-Tison 1987; Mehler, Juszyk, Lambertz, Bertocini et Amiel-Tison 1988). Comparé à un nourrisson de 2 mois soumis à la même expérimentation, le nourrisson de 4 jours montrait une nette préférence pour sa langue maternelle. Le débat sur ces découvertes a porté notamment sur la question de savoir quel type de consistance pouvait avoir cette sorte de "savoir préalable" du nourrisson concernant la phonologie. Certains critiques, notamment Pinker S (1999), ont considéré qu'il s'agissait d'une forme d'apprentissage automatique qui n'avait guère de conséquence pour la suite des apprentissages. Le lien avec la sélection neuronale a toujours été fait - le fait qu'un certain nombre de neurones sont détruits au cours de la croissance permettant d'expliquer que les capacités phonologiques discriminatoires se réduisent assez rapidement après la naissance. En revanche, l'exploitation de ces découvertes concernant les modes de communication avec l'enfant nouveau-né, et plus encore concernant la relation entre ces compétences linguistiques précoces et la structuration du corps a été des plus modestes, dans la mesure où les auteurs maintiennent une option cognitiviste stricte.

Limites des travaux intersubjectivistes et cognitivistes sur le langage précoce.

Il est toujours intéressant de confronter le type de savoir analytique qui a pu être emmagasiné dans notre champ avec les recherches contemporaines, et les brèves descriptions que nous venons de proposer en constituent nous semble-t-il un exemple. Il est certain que ces recherches, tout en confirmant un certain nombre de points soutenus par la théorie lacanienne, notamment en ce qui concerne l'implication précoce du sujet dans le langage, laissent de côté nombre d'aspects que l'expérience clinique ne saurait ignorer. Tout d'abord, la question du corps: les travaux que nous avons évoqué laissent entendre que le vécu du "self corporel" ne connaîtrait guère de perturbation, notamment dans le cas de l'autisme, la grande affaire étant un déficit de l'intersubjectivité. Il est certain que la distance entre l'expérience clinique et les théories que nous avons mentionnées est maximale, même si une notable proportion des chercheurs que nous avons mentionnés sont également des cliniciens. Ensuite, le sentiment d'étrangeté que provoque la langue est totalement ignoré de ces auteurs, pour qui le langage est avant tout un instrument de désignation qui se superpose à des expériences intersubjectives. Bien entendu, la question sexuelle est soigneusement écartée des discussions. Le paradoxe souvent noté par les meilleurs observateurs, d'une compétence langagière détachée de sa performance, très lié à la "non-possession" du langage, est systématiquement écarté des discussions; on préfère considérer qu'il y a (Bruner, Trevarthen, Papousek, etc) des interactions précoces de caractère "affectif" plutôt que de s'interroger sur les types d'impact précoces que peut avoir le signifiant, même si on tient pour démontrée une compétence discriminatoire très précoce. Cet

angélisme est également frappant en ce qui concerne la place de la notion de "grammaire" dans les interactions précoces. Si Bruner estime pouvoir décrire une "grammaire précoce de l'action partagée", et Trevarthen une "grammaire des motifs" déterminant précocement un "protodialogue" qui permettra l'apparition du langage, nous sommes loin de la prise en compte de la "grammaire des pulsions" dont il faut rappeler qu'elle reposait chez Freud sur des observations pédiatriques, et plus encore de la problématique du nouage entre imaginaire, réel et symbolique, même si certaines observations de ces auteurs pourraient justifier ce type de relecture.

Avec lalangue, se constituer un corps.

Nous aimerions maintenant introduire la question de la structuration du corps, non plus en fonction de données cognitives ou intersubjectivistes, mais en fonction de ce qui a pu être isolé des particularités de lalangue. Dans un texte récent, JA Miller, tirant les conclusions de ce que J Lacan déclarait sur les rapports entre le langage et lalangue : « ce langage est une élucubration de savoir sur lalangue (Lacan 1972-73/1974, p 127), lalangue du corps parlant. Il s'ensuit que l'inconscient est lui-même une élucubration de savoir sur le corps parlant, sur le parlêtre. » La renonciation par Lacan à considérer que l'ordre symbolique, articulation différenciatrice de signifiants, « commanderait au réel », son insistance sur la notion selon laquelle le signifiant, du fait de l'inexistence du rapport sexuel, serait « Un tout seul », conduit à envisager le triptyque imaginaire/ symbolique/ réel comme « débilite, délire, duperie » : ainsi la direction de la cure conduirait à « diriger un délire de manière que sa débilite cède à la duperie du réel ». (Miller 2015)

On peut ainsi décrire une série de phases critiques dans lesquelles le nourrisson, puis le jeune enfant doit résoudre des difficultés typiques, qui concernent à la fois son rapport à son corps – pris avant tout comme « corps pulsionnel » (Sauvagnat 2001) -- et le rapport au langage. Nous allons comparer deux cas de figures, celle d'enfants névrotiques, et celle d'enfants psychotiques/autistiques.

La première question est celle de la structuration du corps chez le nouveau-né. Classiquement, au moins depuis Darwin, on décrit une série de réflexes innés, comme le suçotement, la déglutition, la marche, l'agrippement, etc Les études sur les capacités primaires d'interactions des nouveaux-nés montrent qu'il réagissent directement à la voix, au regard, à l'odeur, à la proximité du corps du parent, qu'ils sont capables d'imiter des expressions faciales dès les premiers jours après la naissance, les capacités de perceptions verbales arrivant en première ligne, ce qui suggère que les structurations corporelles doivent leur être fortement liées. On note en outre une réponse tonique lorsqu'ils sont pris dans les bras. Si nous examinons maintenant les caractéristiques des enfants psychotiques/autistiques, nous rencontrons un certain nombre de faits significatifs. Tout d'abord, la réponse tonique dans l'interaction corporelle manque, ce que l'analyste d'origine viennois Esther Bick a appelé la réaction de « sac de pommes de terres » (Harris 1998) ; l'enfant présente parfois des états d'anxiété que rien ne peut calmer ; l'anorexie, si elle n'est pas spécifique à cet âge, n'est pas rare, ainsi que les troubles du sommeil. Un autre phénomène digne de considération est la présence de mouvements rythmiques qui peuvent aller jusqu'à l'auto-mutilation. Comme aucun trouble neurologique n'a pu

être prouvé de façon univoque, on peut penser que ceci puisse être la façon dont des enfants psychotiques/autistiques réagissent à leur pré-équipement linguistique, dont nous pouvons faire l'hypothèse qu'ils le ressentent comme parasitique, comme un mécanisme intrusif. Nous pouvons donc considérer qu'alors que l'enfant névrotique éprouve quelque précurseur des limites de son corps, ce qui conditionne ses relations les plus primaires avec l'Autre et lui permet de prendre plaisir dans la communication, comme Trevarthen l'a montré (protoconversation, avec une capacité précoce pour échanger les rôles), mais probablement à un niveau directement protolinguistique (une formulation que Trevarthen ne partagerait probablement pas), ces deux possibilités ne sont pas intégrées chez les nourrissons psychotiques/autistiques.

Nous devons ici proposer une hypothèse concernant le premier type d'intégration du corps ; il doit impliquer une capacité à se fermer, à se différencier par une fermeture, ce qui correspond à ce que décrit Freud des pulsions sexuelles : il doit y avoir une anticipation de la maîtrise des orifices. Ceci est intimement mêlé avec les interventions maternelles concernant la nourriture (allaitement) et la propreté. A cette phase, cette capacité de fermeture ne peut être différenciée de l'intervention de l'Autre, et ceci donne évidemment une valeur particulière à ce que Daniel Stern appelle "accordage". Quelque chose, dans l'Autre, est saisi par l'enfant comme garantissant que cette capacité de fermer son corps est à la disposition de l'enfant. F Sauvagnat a proposé de nommer cette fonction « nomination corporelle primaire ». Dans une conférence de 1975, La troisième, J. Lacan caractérise la première définition du corps comme une séparation entre l'imaginaire et la jouissance phallique (c'est-à-dire la maîtrise des sphincters), concentrée sur les orifices corporels. Si cette possibilité manque d'une fermeture originelle, autant la « protoconversation » avec un parent que la relation avec les premières formes de langage apparaissent profondément perturbées. Les chocs répétitifs et le stéréotypies deviennent les premières expériences du langage, au lieu d'un jeu avec la langue et d'un intérêt pour les proférations d'autrui. De nombreux travaux montrent en effet que la lallation n'est pas présente chez les jeunes enfants psychotiques /autistiques de la même façon que chez les autres enfants. (Sauvagnat 2002b)

Une deuxième phase critique est la phase du miroir que J Lacan, utilisant les travaux d'Henri Wallon, décrit comme la capacité par l'enfant de saisir son corps comme totalité (mais oscillant entre « insuffisance et anticipation », lorsque il est invité par un parent qui le porte devant le miroir. Nous devons ici noter que la phase du miroir décrite par Lacan (Lacan 1949/1966) ne correspond pas aux conditions expérimentales dépeintes pas ses critiques comme René Zazzo (1977), qui a seulement envisagé une procédure dans laquelle l'enfant devrait reconnaître une tache de peinture sur son visage. Le protocole lacanien est supposé montrer que quand il est activement désigné par un parent, l'enfant de 6 mois est capable de « jubiler » devant le miroir, de se tourner de l'image virtuelle vers ses parents. Ce que nous souhaiterions suggérer est que cette phase est simplement la continuation de la précédente, c'est-à-dire qu'elle ne peut être fonctionnelle que si une nomination corporelle primaire a eu lieu. Cette phase, dans les cas névrotiques implique un haut degré de transitivity et de déséquilibre entre le corps du sujet et le corps virtuel du petit autre perçu dans le miroir. Dans le cas d'enfants psychotiques/autistiques, ceci est tout simplement intenable. En fait, la phase du miroir associe deux ingrédients insupportables à ces enfants : leur désignation par quelqu'un d'autre qui apparaît intolérablement intrusive, et une relation directe à un autre, qui est à la fois un objet et un équivalent du sujet. La perplexité devant sa propre image virtuelle (présente

bien plus tard dans le « signe du miroir ») trouve sa continuation dans le « phénomène du cyclope », fréquemment présenté par les enfants autistiques quant ils sont confrontés à autrui.

La troisième phase est le moment où l'enfant passe de la lallation plus ou moins structurée par leur environnement linguistique (avec un échange conversationnel avec les parents ou leurs interlocuteurs, ou comme activité solitaire) à une profération de mots accompagnés par un « pointage » d'objets, moment que Jakobson décrit comme étant précédé d'une phase de « silence » où la lallation se tarit. D'une certaine façon, le référent théorique reste celui des études jakobsoniennes sur l'entrée dans la profération. Jakobson (1969) a particulièrement rappelé que la pratique du jeune enfant est celle, au fur et à mesure que les mois passent, d'un assèchement: autour d'un an, la lallation devient impossible, on constate même des cas de mutité, au moment où le signe devient pour lui référencé de façon de plus en plus pressante. Il en passe alors par les fourches caudines d'une seule différenciation phonologique, les fameux "mama" et "papa", appelée à se multiplier par la suite.

De la même façon que les enfants psychotiques/autistiques ont une expérience différente du langage, et manifestent beaucoup plus rarement des phénomènes comme la lallation, le moment où l'enfant se met à « pointer » les objets et à avoir un langage plus « désignatif » est habituellement fortement retardé, voire impossible pendant un long laps de temps. A sa place, ces enfants sont occupés par des jeux répétitifs n'impliquant pas de réciprocité immédiate, avec un haut degré de stéréotypies.

La quatrième phase apparaît lorsque l'enfant passe du langage enfantin au langage quasi-adulte, et particulièrement au moment où, aux alentours de trois ans, ils commencent à utiliser le pronom de la première personne au lieu des noms de personnes. Roman Jakobson (1962) a décrit ce moment comme un événement traumatique, dépersonnalisant, puisque dès lors, « tout le monde peut dire je » et priver le sujet d'une initiative, d'un contrôle de l'énonciation. Ceci est certainement d'autant plus dépersonnalisant pour des enfants psychotiques/autistiques, et il a été régulièrement observé que l'incapacité d'utiliser le pronom de la première personne est régulièrement lié à la prévalence de l'écholalie. L'écholalie, du point de vue de la structuration du corps, peut être comprise comme un refus d'être "dé-personnalisé" par le changement de place dans l'interlocution; elle peut également être vue comme une tentative de contrôler l'Autre. Prizant et al (1984) dans un célèbre article, ont insisté sur l'idée que l'écholalie différée (un concept créé par Kanner lui-même) pouvait être vu comme un substitut de communication. Ce que nous souhaitons suggérer est que l'écholalie différée peut aussi être une tentative de maintenir une sorte de continuité corporelle fragile. De façon frappante, lorsque les enfants autistiques se mettent à parler après des années de silence, la plupart du temps ils donnent des ordres, et proclament la « loi de l'Autre ». Ce faisant, on peut considérer qu'ils essaient de contrôler le lieu de l'énonciation, qui est aussi le lieu qui peut garantir une unification du corps.

Conclusion

Nous avons tenté, dans cette brève communication, de distinguer les apports proposés par J Lacan avec la notion de lalangue, qui impliquent selon nous six particularités originales, de ceux des auteurs contemporains s'intéressant aux interactions linguistiques et affectives précoces des jeunes enfants. Même si un

certain nombre d'aspects se recourent, notamment au niveau des différents moments de complexité visible du langage, la divergence des hypothèses de base commande des résultats nettement différenciés. La notion selon laquelle le langage est essentiellement un instrument domine dans les travaux interactionnistes et cognitivistes, ce qui conduit à envisager les rapports entre corps et langage essentiellement comme des rapports d'usage, facilitant au mieux des modes de conscience et des stratégies cognitives. En revanche, la considération de l'hypothèse « dramatique » d'un langage comme « suppléance au non-rapport sexuel » permet de considérer une certaine solidarité entre formes langagières et modalités de structuration du corps, ainsi que les expériences d' »autonomisation du langage » dans les vécus hallucinatoires verbaux et leurs corrélats corporels. (Sauvagnat 2005).

Références :

Austin, John L. 1962/1975. *How To Do Things with Words*. Oxford: Oxford University Press.]

Benveniste, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.

Boysson-Bardies B, Halle P, Sagart L, Durand C (1989). A cross linguistic investigation of vowel formants in babbling. *Journal of Child Language* 16: 1-18.

Boysson-Bardies B, Sagart L, Durand C (1984). Discernible differences in the babbling of infants according to target language. *Journal of Child Language* 11: 1-15.

Boysson-Bardies B, Sagart L, Halle P, Durand C (1986). Acoustic investigation of crosslinguistic variability in babbling. In Lindblom, Zetterström, eds, *Precursors of early speech*. New York:

Boysson-Bardies B, Vihman, M, Roug-Hellichius L, Durand C, Landberg I, Arao F (1992). Material evidence of infant selection from the target language: a cross-linguistic phonetic study. In Ferguson, Menn, Stoel-Gammon, eds, *Phonological development: Models, research, implications*. Timonium, MD: York Press. Stockton Press

Bruner, J.S. (1975) The ontogenesis of speech acts. *Journal of Child Language*, 2: 1-19.

Bruner, J.S. (1983) *Child's Talk: Learning to Use Language*. New York: W. W. Norton and Co

Condon, W. S. and Sander, L. W. (1974). Neonate movement is synchronized with adult speech. *Integrated participation and language acquisition*. *Science* 183:99.

Dore, J. (1983) Feeling form and intention in the baby's transition to language. In: R. Golinkoff (ed.) *The Transition from Pre-linguistic Communication*. Hillsdale, NJ: Erlbaum

Eimas, Siqueland, Juszyk, Vigorito (1971) Speech perception in infants, *Science, New Series*, vol 171, n°3968, Jan 22 1971:303-306.

Fonagy I, Bérard E et Fonagy J 1983 Clichés mélodiques, *Folia Linguistica*, XVII : 153-185

Fonagy I 1991: *La vive voix*, Paris Payot

Fonagy I, 1999- Conversation of Ferenc Erős and Judit Szilasi BR with Iván Főnagy - Linguistics and Psychoanalysis. *Journal of European Psychoanalysis - Number 8-9 - Winter-Fall*

Fonagy P, Target M, Gergely G. 2000, Attachment and borderline personality disorder: A theory and some evidence. *Psychiatric Clinics of North America* 23 (1): 102-122

Fonagy P, Gergely G, Jurist E, Target M 2003, *Affect-regulation, mentalization and the development of the self*, New York, The Other Press.

Freud 1900/1967, *L'interprétation des rêves*, trad. Meyerson, Paris, PUF.

Freud 1901/1975, *La psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot.

Freud 1905/1971, *Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient*, Paris Gallimard.

Freud 1910/1971 :Des sens opposés dans les mots primitifs,in *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris Gallimard p 59-67.

Gergely G, Watson JS, 1999 Early psychosocial development: contingency perception and the social biofeedback model, in Rochat P: *Early social cognition*. Hillsdale NJ:Lawrence Erlbaum ed., p. 101-136.

Hatzfeld J et Darmesteter, A 1895-1900 : *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle à nos jours, précédé d'un traité de la formation de la langue, avec Adolphe Hatzfeld et Antoine Thomas (2 volumes, 1895-1900)* Paris, Delagrave ed..

Jakobson R, 1963 & 1973, *Essais de linguistique générale (1 et 2)*, Paris, Éditions de Minuit, 1963 (T.1), 1973 (T.2) [rééd. 2003]

Jakobson R 1969 *Langage enfantin et aphasie*, Paris, Éditions de Minuit, 1969.

Lacan J 1949/1966 *Le stade du miroir*, in *Ecrits*, Paris Seuil.

Lacan J 1959/1966 *D'une question préliminaire à tout traitement de la psychose*, Paris Seuil

Lacan J 1966, *Subversion du sujet et dialectique du désir*, in *Ecrits* Paris Seuil.

Lacan J (1968-1969) *Le séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006.

Lacan J (1969-1970) *Le séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991.

Lacan J.,1974/1975 «La troisième» (1974), *Lettres de l'École freudienne*, 16, 1975.

Lacan J (1972-1973) *Le séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Seuil-points essais, 1975.

Lacan J (1974-1975) *R.S.I.*, inédit

Lacan J (1975-1976) *Le séminaire, livre XXIII, Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005.

Locke J 1690 , *An Essay Concerning Human Understanding*, London

Mehler, J, Bertoncini J. La recherche sur l'état initial: quelques réflexions. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 1984, 32 (10-11, 497-510)

Mehler, J., Lambertz, G., Jusczyk, P. W., Amiel-Tison, C. (1987). Discrimination de la Langue Maternelle par le Nouveau-Né, *C. R. Academie des Sciences de Paris*, 303, 15, pp.637-640

Mehler, J., Jusczyk, P., Lambertz, G., Halsted, N., Bertoncini, J., Amiel-Tison, C. (1988). A Precursor of Language Acquisition in Young Infants, *Cognition*, 29, pp.143-178

Mehler, J. & Dupoux, E. (2006) *Naitre Humain* (3rd Edition). Paris: Editions Odile Jacob

Miller JA 2015 :L'inconscient et le corps parlant, Présentation du thème du Xe Congrès de l'AMP à Rio en 2016

PapoušekM and Hanus Papousek, 1989Forms and functions of vocal matching in interactions between mothers and their precanonical infants *First Language* vol. 9 no. 6 137-157

Pinker S 1999: *L'instinct du langage*, Paris, Odile Jacob.

Prizant BM ,1983 Language acquisition and communicative behavior in autism : toward an understanding of the "whole" of it, *Journal of Speech and Hearing Disorders*, 48, 296-307.

Prizant BM and Rydell P.1984, Analysis of functions of delayed echolalia in autistic children, *Journal of Speech and Hearing Research*, 1984, 27, 183-192

Rochat P 1995: *The self in infancy. Theory and research*. Elsevier

Ryan EB & Giles H 1982: *Attitudes towards language variation*, London , Edward Arnold.

Sauvagnat F. 2007: « Remarques sur les rapports entre J Lacan et N Chomsky » ["Remarks on the relationship between J. Lacan & N. Chomsky"], in *Revue Internationale Langage et Inconscient*, n° 3, janvier 2007, p. 102-120.

Sauvagnat F.2011/12 : « La question de la structure du silence en psychanalyse, in *Insistance* 2011/2, p. 78-91. »

Sauvagnat F.1999 : « Phénomènes élémentaires et fonction de l'écrit », in *Quarto, Revue Freudienne de Belgique* n° 68, octobre 1999, p. 39-44.

Sauvagnat F.1999-2000 : « Sur la difficulté du repérage des phénomènes élémentaires chez les enfants », in *Déclenchement et non déclenchement dans les psychoses*, Section Clinique de Rennes, ouvrage collectif, p. 33-60.

Sauvagnat F 2001. en collaboration avec Sauvagnat R. : « La question de l'inexistence du corps : à propos du vitalisme », in *Trames*, actualité de la psychanalyse, n° 30-31, avril 2001, p. 151-167.

Sauvagnat F. 2002a : « Det ubevidse er kroppen », in *De fire grundbegreber — om Lacan : "Psykoanalysens fire begreber"* (« L'inconscient c'est le corps », in *Les quatre concepts fondamentaux — à propos des quatre concepts fondamentaux de J.*

Lacan ; en danois) éd. Rasmussen R. et Thambour T., Forlaget politisk revy, Koebenhavn , p. 55-79.

Sauvagnat F. 2002b : « Position actuelle de la question des hallucinations chez les enfants psychotiques », in Les enjeux de la voix en psychanalyse, dans et hors la cure, ouvrage collectif, Presses Universitaires de Grenoble, p. 59-84.

Sauvagnat F. (2005), « Body structure in autistic and psychotic children », in Helena de Preester & Veroniek Knockaert (eds) "Body image and body schema", John Benjamin Publishing Co, Advances in Consciousness research 62 p. 153-172.

Sauvagnat F. 2010, E. Pichon et J. Lacan : une tentative d'état des lieux des influences, convergences et divergences, in actes du colloque de Cerisy-la-Salle, Damourette et Pichon, sous la direction de Michel Arrivé, ed Lambert-Lucas, p. 285-299.

Entretien avec F. Sauvagnat: Les hallucinations verbales
<http://www.radiolacan.com/fr/topic/99/6>

Séglas J 1895 Leçons Clinique sur les maladies mentales et nerveuses, Paris Asselin et Houzeau

Spielrein S 1920 'Zur Frage der Entstehung und Entwicklung der Lautsprache' [On the question of the origin and development of speech], *IZP*, 1920, vol. 6, p. 401

Stern, D. N. (1985) *The Interpersonal World of the Infant: View from Psychoanalysis and Development Psychology*. New York, Basic Books.

Trevarthen, C. (1989b) Les relations entre autisme et développement socio-culturel normal: Arguments en faveur d'un trouble primaire de la regulation du développement cognitif par les emotions. In: G. Lelord, J. P. Muh, M. Petit and D. Sauvage (Eds.) *Autisme et Troubles du Developpement Global de l'Enfant* Paris: L'Expansion Scientifique Francaise, 56-80.

Trevarthen, C. (1990) Signs before speech. In; T. A. Sebeok and J. Umiker-Sebeok (Eds.), *The Semiotic Web*, 1989. Berlin, New York, Amsterdam: Mouton de Gruyter, 689-755.

Trevarthen, C. (1993a) An infant's motives for speaking and thinking in the culture. In: A. H. Wold (Ed.) *The Dialogical Alternative* (Festschrift for Ragnar Rommetveit). Oslo/Oxford: Scandanavian University Press/Oxford University Press.

Trevarthen, C. (1993b) The function of emotions in early infant communication and development. In: J. Nadel and L. Camaioni (Eds.) *New Perspectives in Early Communicative Development*. London: Routledge. Trevarthen, C. (1993c) The self born in intersubjectivity: An infant communicating. In U. Neisser (Ed.) *Ecological and Interpersonal Knowledge of the Self*. New York: Cambridge University Press.

Vygotsky, L. S. (1962) *Thought and Language*. Cambridge, Mass.: The M.I.T. Press

Weir, R. 1966. Some questions on the child's learning of phonology. In F. Smith & G. Miller (eds), *The genesis of language*. Cambridge, MA: MIT Press.

Weir ,R:1988 Communicative language testing with special reference to English as a second language, Exeter Language Studies 11.